

Entfremdung

Pierre Klein ©

L'alignement linguistique et culturel organisé et construit, en particulier depuis 1945 a produit son effet : *die Entfremdung* qui est aussi un déracinement.

Des générations d'Alsaciennes et Alsaciens ont été désappropriées de ce que la région peut offrir de son riche passé et de ce qu'un environnement linguistique et culturel alsacien et rhénan peut offrir comme potentialités. Leur a-t-on transmis les riches heures de l'histoire de l'Alsace ? Leur a-t-on permis de travailler les grandes œuvres de la littérature alsacienne ? Leur a-t-on enseigné de l'histoire linguistique et de l'histoire des langues d'Alsace ?

Maîtrisent-ils la langue allemande ? Ont-ils lu Luther, Goethe, Marx, Freud, mais aussi les Alsaciens René Schickele, Ernst Stadler, Albert Schweitzer, André Weckmann... Marcel Jacob¹ dans le texte comme pouvaient le faire leurs parents ou grands-parents ? Lisent-ils ou sont-ils en mesure de le faire, les journaux allemands, suisses ou autrichiens². Partagent-ils la culture moderne et/ou populaire de leurs voisins ?

Toutes choses qui seraient normales dans un État qui assurerait la promotion de sa propre diversité et dans une Région qui pourrait mettre en œuvre sa propre construction identitaire. La réponse aux questions est évidente, à part quelques exceptions, c'est non ! *Der Rhein war noch nie so tief!* La grande majorité des Alsaciennes et des Alsaciens est déconnectée du monde germanophone et hors-sol... alsacien. Et bien des choses qui ont fait l'Alsace, qui devraient faire l'Alsace, leur sont devenues étrangères, à commencer par la langue allemande, leur langue première. Pour paraphraser Simone Weil : la perte collective du passé a été la plus grande tragédie alsacienne. Les Alsaciens ont jeté le leur comme quand on jette le bébé avec l'eau du bain³.

Livrés à eux-mêmes dans une double contrainte ou *double bind*, aimer la France sans faille et désaimer l'Alsace sans rechigner, une Alsace encore bien un peu aussi de culture allemande, ils ont las de l'ingérable, courbé l'échine, renoncé et fait avec l'alignement. Sans passé et donc sans pressentiments d'avenir, ils vivent à vrai dire tous sur un champ de ruine linguistique et culturel. Beaucoup n'en ont pas conscience. On ne peut ressentir comme étant perdue, une chose que l'on n'a pas possédée. Beaucoup n'ont pas conscience non plus de l'énorme gâchis en capital social⁴ que cela représente. Et dans une posture *Postfaktisch* (post-factuelle) et reproduisant le modèle imposé, ils déclarent la langue et la culture allemandes étrangères à l'Alsace. D'autres s'accrochent à ce qui survit sous la couche, dans le permafrost alsacien, notamment un dialecte bien un peu appauvri qualitativement et quantitativement, appelé de plus en plus, par souci de surcompensation ou de suroffre, langue alsacienne⁵.

Certes, la mutation linguistique ne prive pas les Alsaciennes et les Alsaciens de communication. Ils sont fiers et heureux de s'exprimer en langue française. Changer de langue n'empêche pas la communication. Ce que la mutation opère, c'est la perte de l'Hinterland culturel de la langue, la perte de la culture que véhiculait cette langue, la langue étant elle-même une culture, la perte d'une certaine vision du monde, des gens et des choses, la perte aussi du lien entre locuteurs et d'une part de leur identité collective, du « Nous-qui –

1 Le dernier romancier alsacien en langue allemande (standard) qui a connu un succès de librairie dans les années 1950

2 Ont-ils seulement l'idée de s'abonner au cahier allemand des DNA et de l'Alsace

3 Simone Weil : " La perte du passé, collective ou individuelle, est la plus grande tragédie humaine et nous avons jeté le nôtre comme un enfant déchire une rose..."

4 En sociologie : ensemble des relations sociales et réseaux sociaux relatif à une personne ou une entité. (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/capital-social/>)

5 Qui dit langue alsacienne, ne doit-il pas aussi dire langue badoise, langue suisse, langue voralbergeoise, à moins que les Badois parlant la même langue, parlent la langue alsacienne... Mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents disaient Ditsch lorsqu'ils évoquaient la langue qu'ils parlaient ou écrivaient !

parlons-telle-langue », la perte enfin de la possibilité de faire se rencontrer et se féconder ici deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande, et de remplir le fier devoir historique que des intellectuels alsaciens avaient assigné à l'Alsace, celui d'être un pont entre deux grands pays pour leur propre et réciproque profit.

Si Claude Vigée a pu écrire que les Alsaciens ont été à la fois victimes et complices d'une politique assimilationniste, c'est vrai, mais leur complicité n'a-t-elle pas été construite par l'exploitation jacobine d'une situation posttraumatique⁶ et surtout par l'absence quasi totale de débat ? Un peuple n'abandonne jamais volontairement ou consciemment sa langue. Les Alsaciens sont restés livrés à eux-mêmes quant aux tenants et aboutissants d'une politique linguistique et culturelle appliquée depuis 1945. Sans travail en commun, chacun a développé sa propre représentation mentale. L'isolement de chacune dans la masse des représentations a empêché que se dégagent un consensus, une sorte de métarécit, une sorte de roman régional. L'inexistence de ce dernier est aussi à l'origine de la quasi-absence d'une revendication commune ou collective. Tout se tient. Ont été complices celles et ceux qui savaient ce qu'ils faisaient, à savoir créer les conditions d'une mutation linguistique et culturelle au détriment du bilinguisme et des cultures sur lesquelles il ouvre et qu'il permet de vivre. PK

⁶ La période qui a suivi le traumatisme de l'annexion de l'Alsace au III^e Reich peut être qualifiée de posttraumatique, période au cours de laquelle, des décennies durant, l'Alsace a connu une forte crise identitaire se traduisant par retournement contre soi-même, stratégie d'évitement, refoulement, forte suggestibilité...